

# Le Lotus

de la Grande Compassion

*Bulletin de la Société bouddhique suisse Jôdo-Shinshû • 3<sup>e</sup> série • numéro 30 • septembre 2005*



Johnathan Watts (1996)

Vénérable **Jean Eracle** (1930-2005)  
En religion le maître-de-la-Loi Shaku Jôan

釋常安法師

## Editorial

Chers Compagnons du Nembutsu,  
Chers Disciples et Amis du Vénérable,

Pour la première fois, l'éditorial du *Lotus* n'est pas signé par notre cher Vénérable.

Fondateur du Temple de la Foi Sereine ainsi que de la Société bouddhique suisse Jôdo-Shinshû, le Révérend Jean Eracle est décédé soudainement, d'une crise cardiaque, dans l'après-midi du vendredi 9 septembre 2005. Cet événement, avec le choc qu'il a créé dans notre communauté, restera pour nous comme le dernier enseignement du Vénérable, qu'il aura choisi de consacrer à l'impermanence !

Les pensées de chacun d'entre nous, j'en suis sûr, sont tout d'abord faites de profonde reconnaissance envers l'œuvre qu'il a accomplie pour nous faire partager son expérience intime de la foi de Shinran Shônin. Et j'aimerais vous dire aussi à quel point j'ai été ému de voir notre communauté ainsi réunie lors des obsèques, somme toute grâce aux efforts du Vénérable.

Mais nos pensées se tournent aussi, déjà, vers le futur afin de relever le défi que nous laisse le Vénérable : poursuivre sa tâche pour le bien spirituel du plus grand nombre.

La priorité des priorités est de maintenir et développer l'activité du Temple de la Foi Sereine. Le Vénérable a fait de grands sacrifices afin que celui-ci demeure, tel « un phare dans la longue nuit de l'ignorance », pour paraphraser l'un des hymnes de Shinran Shônin. Ce signe tangible de la présence du Jôdo-Shinshû sur notre continent doit donc faire l'objet de tous nos efforts, et sans attendre.

Allant de pair avec ce premier objectif, nous devons approfondir l'enseignement, aussi bien dans le but de nourrir notre propre foi que dans celui de transmettre à notre tour le trésor du Nembutsu. Ce faisant, nous reprendrons à notre compte ces paroles d'or formulées, il y a plus de treize siècles, par le Grand Maître Shandao :

«Avoir soi-même la foi et enseigner la foi aux autres,  
C'est la plus difficile de toutes les difficultés !  
Mais transmettre partout la grande compassion,  
C'est la vraie manière de rendre hommage à la bienveillance du Buddha ! »  
(*Ôjô-raisan*)

Oui, la tâche est ardue ! Mais, par le passé, le Vénérable a pu compter sur le fidèle soutien de certains d'entre vous, qui doivent en être particulièrement remerciés. Aujourd'hui aussi, plusieurs m'ont immédiatement exprimé leur profond désir d'apporter leur contribution en fonction de leurs talents respectifs. Qu'ils se rassurent tous : nous allons en avoir besoin ! Et vous trouverez dans la prochaine édition du *Lotus* les projets que nous pouvons déjà mettre sur pieds pour les prochains mois.

Je formule les vœux les plus sincères pour que nous trouvions l'énergie nécessaire à l'accomplissement de notre tâche. Je m'y sens d'autant plus encouragé que, de son trône de lotus dans la Terre Pure, le Vénérable continuera de nous inspirer afin que se répande l'apaisante pluie de la Loi !

Rd Jérôme Ducor

## Messages de condoléances reçus à l'occasion de la naissance dans la Terre Pure du Vénérable Jean Eracle<sup>1</sup>

### **Honpa Hongwanji, Kyoto, Japon**

Le 14 septembre 2005

*A l'attention de la communauté du Temple  
du Shingyôji,*

*Nous tenons à vous faire part de notre pro-  
fonde sympathie suite au récent décès de  
M. Jean Eracle. Puisse l'enseignement du  
Nembutsu vous offrir consolation et force  
en ce temps de besoin, et toujours.*

*Gassho,*

*Ohtani Kôshin, Monshu  
Ohtani Kôjun, Shimmon*

### **Honpa Hongwanji, Kyoto, Japon**

Le 14 septembre 2005

*A l'attention de la communauté du Temple  
du Shingyôji,*

*C'est avec un profond chagrin que nous  
avons appris le décès soudain de M. Jean  
Eracle. Nous vous faisons part de notre  
plus sincère sympathie.*

*Gassho,*

*Juho Goto, Gouverneur, Jodo-Shinshu  
Hongwanji-ha*

### **Centre international du Hongwanji, Kyoto, Japon**

Le 14 septembre 2005

*Aux membres de la Société bouddhique  
suisse Jôdo-Shinshû,*

*C'est avec un profond chagrin que nous  
avons appris le décès de M. Jean Eracle.  
Au nom du Hongwanji, je vous transmets  
mes sincères condoléances. Puisse le  
Nembutsu continuer à rendre chacun qu'il*

*a touché attentif à la vraie signification de  
la valeur de toute vie.*

*Gassho,*

*Rd Yasuaki Hayashi, Superviseur, Centre  
international du Hongwanji*

### **Association internationale de culture bouddhique (IABC), Kyoto, Japon**

Le 14 septembre 2005

*La triste nouvelle du décès soudain du Ré-  
vérend Jean Eracle nous est parvenue juste  
avant l'aube du 12 septembre, après la  
clôture de la 12<sup>e</sup> conférence bisannuelle de  
l'Association internationale d'études bou-  
ddhiques Shin, tenue à l'Université Musas-  
hino. C'était un grand choc et la nouvelle  
nous a profondément attristés.*

*Nous nous souvenons maintenant de ses  
traits dignes et religieusement calmes:  
c'était lors de notre première rencontre,  
lors de la cérémonie d'ouverture du temple  
du Shingyôji, sous la direction du Zenmon-  
sama Shônyo Shônin du Honpa Hongwan-  
ji, en 1982. A cette époque, assis dans le  
hall principal avec le Révérend Eracle,  
nous avons l'impression d'arriver à notre  
temple-mère. Depuis, il a organisé plu-  
sieurs fois la Conférence européenne du  
bouddhisme Shin au Shingyôji.*

*Il nous semble que le Révérend était le  
pilier de la Société bouddhique suisse Jô-  
do-Shinshû et du Shingyôji qu'il avait fon-  
dés lui-même. Avec énergie, il a largement  
répandu en Suisse le bouddhisme, spécia-  
lement l'enseignement de Shinran Shônin  
qui était toute sa vie. De nombreux jeunes  
amis du Dharma sont devenus des êtres de  
shinjin. Nous tenons en haute estime ces  
activités pleines de sens qu'il a menées.*

---

1. Traduits de l'anglais.

*Il nous manque beaucoup: il n'était pas si âgé, ce qui nous attriste encore plus...*

*Bien que nous soyons profondément affligés, son esprit plein de compassion n'a pas disparu et le travail pour le bouddhisme Shin sera mené à bien par vous, ses successeurs, grâce son « gensō », ou retour dans le monde par le transfert des mérites du Bouddha Amida. Nous espérons que le Shingyōji et le bouddhisme Shin suisse continueront à se répandre sans interruption sous la direction spirituelle du Révérend Jean Eracle.*

*Sincèrement, Namo Amida Butsu.*

*Jōryū Chiba, Président, et tous les directeurs*

**Jikōji, Anvers, Belgique**

Le 18 septembre 2005

*Cher Ami Jérôme,*

*Au nom de tous les membres du sangha du Jikōji en général, et au nom de Shitoku A. Peel et moi-même en particulier, nous voudrions vous adresser nos condoléances, ainsi qu'à vos amis.*

*Dorénavant, la diffusion du nembutsu devient une tâche importante pour nos amis suisses qui ont eu la chance de vivre la Voie du Milieu avec le Révérend Jean Eracle - et à plus forte raison sans leur sensei ! Puissiez-vous être embrassés par le Bouddha, sans être jamais abandonnés par sa sagesse et sa compassion exemplaires ...*

*Nous nous sentons avec vous et avec votre sangha.*

*En gassho,*

*Fons Martens*

**Maison EKO de la culture japonaise, Düsseldorf, Allemagne**

Le 20 septembre 2005

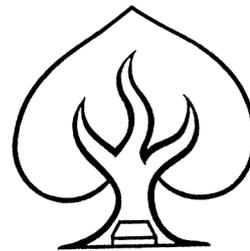
*Chers Amis dans le Nembutsu,*

*Au nom de la maison EKO de la culture japonaise, je souhaite vous exprimer notre profond chagrin suite au décès du Révérend Jean Eracle (Shaku Jōan).*

*Je regarde avec un profond respect les nombreuses années de sa vie, qu'il a dédiées au développement du bouddhisme Shin en Europe.*

*Sincèrement vôtre en Gassho,*

*Takao Aoyama, Directeur*



De nombreux messages de condoléances ont été adressés au Rd Ducor, notamment du Japon, des communautés Shinshū européennes ainsi que des centres bouddhiques de la Francophonie avec qui le Vénérable était en contact, sans qu'il soit possible de tous les mentionner ici.

Que tous et chacun en soient très chaleureusement remerciés !

Notre vive reconnaissance va aussi, en particulier, aux communautés bouddhiques de Genève pour la sympathie dont ils ont bien voulu nous entourer.



Portrait pour le film de la série *Plans-Fixes* consacré à Jean Eracle (n° 1119). Photo : Jean Mayerat (1994)

## Nos adieux au Révérend Eracle

Le 15 septembre, à 17 heures, nous nous réunîmes au Centre funéraire de St-Georges pour la célébration de la veillée.

Le corps du défunt reposait dans une toute petite chambre mortuaire. Il était couvert d'un beau brocart et avait l'air de dormir profondément.

Le Révérend Ducor accueillit les participants, puis la cérémonie commença. D'abord, le Vénérable Dhammika fit une offrande d'encens devant le cercueil et récita en *recto tono* un texte pâli. De cette récitation ressortissait à plusieurs reprises le mot *anicca*, l'impermanence.

Ensuite, nous récitâmes ensemble le *Kisambôge*, le Poème du refuge dans les trois joyaux, suivi du *Nembutsu* court et de l'*Ekô*. A la fin, tous les participants furent invités à faire l'offrande d'encens devant le cercueil.

Après la cérémonie, on se rendit dans un café tout proche pour un verre amical. A

cette occasion, la sœur du Révérend Eracle, très charmante, nous gratifia de quelques anecdotes savoureuses. Ceux qui ne la connaissaient pas encore furent frappés par la ressemblance entre elle et son frère.

Il y avait aussi le témoignage du Vénérable Dhammika qui releva que le Centre Theravâda de Genève n'aurait pas pu s'établir sans l'engagement et la prise de position ferme du Révérend Eracle. Cette information fut complétée par le beau texte de l'annonce mortuaire qu'il avait fait paraître dans le journal et que je ne peux m'empêcher de citer ici :

*« La disparition de cet homme courageux, qui a consacré sa vie à l'enseignement du Bouddha, laisse un vide, bien difficile à combler. Son souvenir demeure à tout jamais dans le cœur des hommes de bonne volonté. »*

Le lendemain, vendredi 16 septembre, à 15h15, on se retrouva pour les obsèques. La célébration eut lieu dans une chapelle du centre funéraire, un étage plus haut que la veille.

La cérémonie, présidée par le Révérend Ducor, commença par une offrande d'encens au nom du Patriarche. Cet encens avait été envoyé par le Honganji.

Ensuite vint la Triple invitation (*Sambujô*) avec dispersion des fleurs, puis, entre deux sonneries formelles de la cloche, une nouvelle offrande d'encens.

Après la courte déclaration d'intention lue par l'officiant, les six bonzes présents récitèrent le *Shôshinge* en *recto tono*, suivi des *Wasan* et de l'*Ekô*. Pendant cette récitation, les personnes présentes s'approchèrent de l'autel pour offrir l'encens devant le cercueil, qui était recouvert d'un ancien manteau bouddhique de brocart à sept bandes (*shichijô kesa*).

La lecture de la « Lettre sur les cendres blanches<sup>2</sup> » de Rennyô rappela le principe de l'impermanence et la nécessité de se préparer à la mort.

Puis vinrent encore deux messages, de M. Bernard Crettaz, ancien conservateur du département Europe au Musée d'ethnographie, et de Mme Dominique Roulin, pasteur du Ministère Sida.

Après une dernière inclination face au cercueil, les bonzes sortirent.

Pendant que les employés des pompes funèbres s'affairaient dans tous les sens, vint pour nous le moment le plus chargé d'émotion. Réunis en petit groupe, nous gardions le silence, chacun tenant en main un bâtonnet d'encens dégageant son parfum agréable et ses volutes impermanentes...

Puis un employé nous fit signe. Nous descendîmes les escaliers et, au bout d'un couloir, nous fûmes accueillis par la chaleur de la salle où sont alignés les fours. Le cer-

cueil se trouvait déjà là, face à l'orifice d'un four où l'on voyait les flammes.

Pendant que nous récitons le *Jûseige*, le cercueil entra dans le four. C'était à la 8<sup>e</sup> strophe :

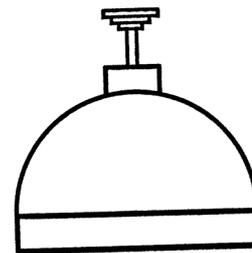
« Pour tous, j'ouvrirai le Trésor de la Loi et je donnerai largement le Joyau des mérites. Constamment, au milieu d'une foule immense, je ferai résonner la Loi avec le rugissement du lion. »

Et pendant que les flammes commençaient à faire leur travail, nous récitâmes les strophes 9, 10 et 11, et nous conclûmes, comme d'habitude, par le *Nembutsu* court et l'*Ekô*.

Le Révérend Eracle ayant gagné le domaine inconcevable de la Terre Pure, sa compassion accompagnera désormais nos activités pour répandre ce merveilleux enseignement.

Namo Amida Butsu

Rd Alexander Schrott



#### Note

L'urne cinéraire du Vénérable a été enterrée sur la tombe de son cher père, M. Marcel Eracle, au cours d'une cérémonie tenue le 30 septembre au cimetière de St-Georges. (n.d.r.)

---

2. In: Jean Eracle, *Un bouddhisme pour tous : l'Amidisme*, Genève : Société bouddhique Jôdo-Shinshû, 1976, p. 77.

## Rennyô Shônin : *Lettre sur les cendres blanches*<sup>3</sup>

Voici la traduction, remaniée sur le texte japonais, de cette lettre célèbre, qui est habituellement lue lors de la cérémonie des funérailles.

Or ça, si nous contemplons soigneusement le caractère flottant de la condition humaine, nous réalisons qu'une existence est illusoire en son début, en son milieu et en sa fin.

Ainsi passe la vie, que nous n'avons jamais entendu parler de quelqu'un qui aurait obtenu une existence humaine de dix mille ans : même maintenant, combien d'entre nous garderont-ils leur corps pendant cent ans ?

Serai-je le premier, ou sera-ce un autre ? Aujourd'hui, ou demain ? Nous ne le savons pas. Ceux qui nous ont précédés et ceux qui nous suivent sont plus abondants que les gouttes au pied d'un arbre et la rosée à son sommet.

Ainsi, notre corps peut être resplendissant le matin, et cendres blanches le soir même. Souffle le vent de l'impermanence,

que déjà nos yeux se ferment pour toujours. Dès que passe le dernier souffle, notre belle apparence se fane comme le prunier ou le pêcher. Alors, tous nos proches ont beau se réunir : leurs lamentations n'y feront rien ! Il n'y a plus rien d'autre à faire que de nous emmener dans un champ pour que nous partions en fumée dans la nuit profonde, en ne laissant que des cendres blanches. Comme tout cela est pitoyable !

Ainsi, comme la fragilité de la condition humaine n'épargne ni les jeunes ni les vieux, chacun doit urgemment examiner dans son cœur le grand problème de la vie à venir, avoir la foi profonde dans le Buddha Amida et dire le nembutsu !

Très respectueusement vôtre.

---

## Articles de presse

### *Jean Eracle, un solitaire très entouré*

Article paru dans *Le Temps* du 15 septembre 2005

Sur l'Internet, le programme du *Festival francophone de philosophie* annonce laconiquement : «conférence annulée». Jean Eracle ne parlera pas de «la place de l'homme dans le monde selon les enseignements bouddhiques». Né dans un taxi, mort dans le train qui le conduisait à Saint-Maurice, il nous a quitté subitement par l'un des ses pieds de nez dont il avait le secret.

«Vénérable» pour les uns, «Jean-jean» ou «Jeannot» pour les autres, il

laisse derrière lui le souvenir d'une personnalité peu banale, celle d'un mystique bon vivant. Dès la plus tendre enfance, il s'orienta dans une recherche spirituelle exigeante, qui le conduisit à approfondir la théologie catholique, avant que sa curiosité ne le pousse vers la spiritualité orthodoxe et enfin – toujours plus à l'Est ! – au bouddhisme de la Terre Pure. Autodidacte et fier de l'être, féru de culture antique et de patristique, il s'était mis à l'apprentissage du tibétain et du chinois afin de

---

3. *Hakkotsu shô* (*Gobunshô*, V-16), traduit par Jérôme Ducor.

pouvoir remonter aux sources les plus sûres. Mais sa connaissance approfondie des textes était relativement peu de choses en comparaison de l'autorité naturelle que lui conférait sa mise en pratique de leurs enseignements. Surtout, sa démarche s'inscrivait dans un réel souci de faire partager à tout un chacun l'expérience qui était la sienne, vocation qui s'appuyait sur un sens affiné de la pédagogie. En témoignent ses nombreux articles, traductions, et autres introductions : la dernière en date est consacrée aux *Enseignements du Bouddha conservés en chinois* (Librio 2004) et se présente comme une vulgarisation dans le plus noble sens du terme. De même, ses ouvrages consacrés à la peinture bouddhique tibétaine constituent aujourd'hui encore une source de première main pour s'initier à une voie parfois bien déroutante ! Car, à une époque où peu de gens avaient entendu parler du Dalai-lama, Jean Eracle développa de manière cohérente la collection d'art tibétain du Musée d'ethno-

graphie de Genève, jetant les bases d'un ensemble iconographique plus large et représentatif des spiritualités orientales. Modestement, sans se prendre trop au sérieux mais non sans détermination, il y voyait la perspective de réunir les hommes à travers la communauté de leurs aspirations les plus intimes et les plus profondes face aux grandes questions de la vie.

Solitaire dans son parcours intérieur, il était tout sauf misanthrope, aimant s'entourer de sa famille tout en nouant quantité de liens avec ses correspondants, ses lecteurs, ses amis et ses disciples. Ses promenades méditatives au bord du lac en récitant le nom du Bouddha ne l'empêchaient pas de souffler dans les langues de belle-mère lors des fêtes les plus conviviales ! Caractère entier, ennemi de toutes les hypocrisies, il fera encore longtemps résonner son rire affranchi de toutes les contraintes.

Jérôme Ducor

---

## ***Mort du bonze Jean Eracle***

Article paru dans *La Tribune de Genève* du 14 septembre 2005



### **Hommage**

L'ethnologue genevois avait commencé comme curé en Valais.

Sa mort aura été étonnante, comme sa vie. Jean Eracle est décédé dans le train, alors qu'il allait participer à un congrès de philosophie à Saint Maurice. Il s'agissait pour le Genevois d'un retour à la case zéro. Celui qui était devenu bonze dans sa ville natale avait longtemps enseigné à l'école de la cité valaisanne. Le chanoine qu'il était alors arborait la longue soutane à petits boutons et « une sorte de ceinture liserée de blanc, qu'il ne cessait de remettre en place ». Notre collègue Pierre Meyer, qui fut son élève dans les années 60, s'en souvient encore.

Jean Eracle était né en décembre 1930. « Nous étions des Genevois très pratiquants », racontait-il lors d'un entretien en 1996. Il fallait donc qu'un des petits Eracle entre dans les ordres. « Ma mère aurait en fait aimé que nous le fassions tous les trois. » Lui seul suivra la filière. Le séminaire, puis la petite cure à Bagnes. Il faut s'imaginer ce qu'était ce village romand dans les années 50. Entre Bagnes et bagne, il ne devait pas y avoir grande différence.

C'est pourtant là que Jean Eracle commence à déployer sa curiosité. Ses antennes le mènent vite en Orient. « Plus la philosophie bouddhique m'intéressait, moins les problèmes du monde catholique me touchaient. » L'homme fera le récit de ce qui n'est pas une apostasie, mais une conversion progressive dans un livre symboliquement intitulé *De la Croix au Lotus*.

### **Chanoine à Saint-Maurice**

Le jeune prêtre aura la chance d'entrer ensuite à Saint-Maurice, où il apportait, selon Pierre Meyer, « beaucoup de chaleur et d'idées dans un univers étroit ». Eracle pouvait ainsi « réveiller des classes d'adolescents avec son humour dévastateur ». Il avait aussi ses coups de culot. Pour instruction débarquèrent ainsi, en plein Valais, des caisses du petit livre rouge de Mao...

A force de tirer sur la corde théologique, il fallait qu'elle rompe. « C'est lui qui a quitté l'Eglise en 1970, et non celle-ci qui l'a rejeté », explique Jérôme Ducor, qui fut son disciple à tous les sens du terme. Notre homme, qui avait déjà travaillé sur les peintures du Musée d'ethnographie de Genève,

bénéficiera d'une création de poste. Il deviendra le premier directeur de la section Asie, fonction qu'il conservera jusqu'en 1993. Il y développera la collection dans le sens de l'iconographie bouddhique. « Il ne faut pas oublier qu'il restait un autodidacte. Il avait appris seul le chinois et le tibétain. » Le Japon suivra, dans la foulée. « Il y a organisé plusieurs missions pour le musée. »

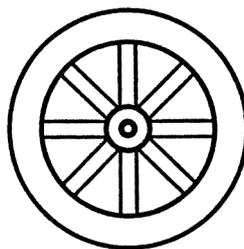
### **Temple en appartement**

Missionnaire culturel, Jean Eracle était attiré par la Véritable école de la Terre Pure, ou Jôdo-Shinshû. « Chacun choisit librement son école religieuse », rappelle Jérôme Ducor, lui-même converti. C'était celle qui convenait à ce bon vivant, qui transformera son appartement vieillot du 9, rue de Fribourg, en temple coloré. « Il a dû former une cinquantaine de personnes, tout en écrivant et traduisant. Eracle a beaucoup publié. »

Dans ces conditions, on comprendra que sa retraite n'en ait pas été une. On entendait encore cet homme vitupérer contre une philosophie par trop abstraite. « La lecture des textes sacrés est importante, bien sûr, mais nous n'avons pas à imiter les Orientaux jusque dans leurs intonations. Autrement merde ! »

Quel souvenir gardera Jérôme Ducor – qui a succédé à l'ethnologue au département Asie – d'un maître aussi aimé que vénéré ? « Un merveilleux mélange de spiritualité et de truculence. Jean Eracle avait de vraies colères et une réelle bonté. »

Etienne Dumont



## Le parcours spirituel du Vénérable Jean Eracle

« Je ne me suis pas converti au bouddhisme. Un jour seulement, je me suis découvert disciple du Bouddha. Il n'y a pas eu véritablement de conflit intérieur. Un jour seulement, ma progression spirituelle m'a conduit là où je n'avais pas pensé aller. »

De la Croix au Lotus, p. 19

Jean Gabriel Eracle naquit à Genève, le 11 décembre 1930, dans une famille profondément catholique, et c'est tout jeune qu'il éprouva la vocation de devenir prêtre. Après le petit séminaire au Collège Saint-Louis de Genève, il entra, à l'automne 1948, à l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune (Valais), chez les chanoines réguliers de saint Augustin. C'est là qu'il accomplit son noviciat, avec ses études de philosophie et de théologie, avant de recevoir l'ordination sacerdotale en 1955. Par la suite, il fut notamment vicaire à Bagnes, professeur d'histoire, de géographie et de français au Collège de Saint-Maurice et, enfin, vicaire au Grand-Saconnex (Genève). Son parcours spirituel, véritable quête mystique, passa par diverses étapes, notamment la spiritualité orthodoxe et le yoga, avant de l'amener au bouddhisme. C'est évidemment ce dernier chapitre que j'aimerais résumer ici, en me fondant notamment sur son autobiographie, *De la Croix au Lotus* (1996)<sup>4</sup>.

### 1. Initiation au bouddhisme

Dans sa jeunesse, le Vénérable découvre l'Inde et sa spiritualité grâce à un livre de Paul Brunton que lui avait prêté son père : *L'Inde secrète*<sup>5</sup>. Plus tard, dans un livre de Maurice Percheron, *Le Bouddha et le bouddhisme*<sup>6</sup>, il tombe en arrêt sur une

peinture de Dunhuang, conservée au Musée Guimet, et représentant les « Cinq bouddhas victorieux » du mandala du Monde du Diamant. Son attention est aussitôt attirée par l'un d'entre eux : le bouddha rouge Amitâbha :



La peinture du mandala du Monde du Diamant (Musée Guimet)

« Dès que je lus le nom de ce Bouddha, je tressaillis. Ce fut comme un coup de foudre et j'éprouvai un bonheur indicible, comme si la lumière infinie de ce Bouddha avait pénétré dans mon cœur. »

4. Jean Eracle, *De la Croix au Lotus* (Nouveaux Itinéraires Amoudruz, 3), Genève : Musée d'ethnographie, 1996.

5. Paul Brunton, *L'Inde secrète*, Paris : Payot, 1940.

6. Maurice Percheron, *Le Bouddha et le bouddhisme* (Maîtres Spirituels, 6), Paris : Editions du Seuil 1991 (1<sup>re</sup> éd. 1956).

Cette rencontre amène le Vénérable à étudier le bouddhisme, « pour orner mon esprit et enrichir mes connaissances », sans pour autant renoncer à ses convictions chrétiennes. Mais en étudiant les diverses traditions du bouddhisme, il découvre rapidement « l'idéal sublime des bodhisattvas », qui consiste à *réaliser l'éveil dans le but de délivrer tous les êtres*:

« En s'imposant à moi, l'idéal du bodhisattva ne me paraissait pas s'opposer à l'idéal de charité et d'amour qui avait marqué ma vie jusque-là. Bien au contraire, il me semblait que cet amour, tel qu'il est enseigné dans les Évangiles et dans les écrits des Apôtres, convergeait avec la grande aspiration des bodhisattvas. »

Cependant, sa découverte ne va pas sans interrogations, comme le montre la conclusion d'un article qu'il consacre à la «Târâ aux sept yeux»<sup>7</sup> :

« Peut-être serait-il possible d'entrevoir une certaine correspondance entre le but de l'enseignement chrétien et celui de la doctrine bouddhique, quelque chose de semblable à cette harmonie que tout chrétien se doit d'établir entre la nature et la surnature.

Reste à savoir, et c'est bien là que réside la principale difficulté, si celui qui mène jusqu'à son terme l'expérience bouddhique, peut encore posséder en lui-même cette faim de Dieu qui pousse le spirituel chrétien à ouvrir tout grand son cœur aux influences de la grâce. »

En décembre 1963, le Vénérable rencontre à Paris un moine singhalais, le Vénérable Walpola Rahula (1907-1997), dont il a lu le célèbre livre : *L'enseignement du Bouddha*<sup>8</sup>. Celui-ci l'initie à la méditation bouddhique, et, notamment, à la pratique de l'attention au souffle. L'évènement est d'autant plus remarquable que c'est la seule occasion où Jean Eracle, délaissant momentanément sa recherche solitaire

---

7. Jean Eracle, «Une peinture tibétaine de l'abbaye de Saint-Maurice : Târâ aux sept yeux», *Les Echos de Saint-Maurice*, 52<sup>e</sup> année, n° 6 (déc. 1964), pp. 277-297.

8. Walpola Rahula, *L'enseignement du Bouddha*, Paris : Editions du Seuil, 1978 (1<sup>re</sup> éd. 1961).

d'autodidacte, se mettra directement à l'écoute d'un maître ayant grandi dans la tradition bouddhique :

« Ma vie profonde en fut transformée. J'éprouvai un bonheur que je n'avais jamais ressenti auparavant. Tout m'apparaissait autrement. Cependant, on aurait tort de croire que cette expérience extraordinaire me fit rejeter à l'époque l'enseignement chrétien. Je restai avec ma vieille conception : ce n'était-là qu'une expérience de mystique "naturelle". Je devais donc l'intégrer dans une perspective chrétienne. »

## 2. Découverte de la perfection de sagesse

Ses recherches l'amènent ensuite à la lecture du livre *La pratique du Zen* de Chang Chen-Chi<sup>9</sup>, lequel l'introduit à la doctrine bouddhique de la perfection de sagesse (*prajñâ-pâramitâ*), qui pénètre *la vacuité fondamentale de toutes choses*. Le Vénérable se met alors à lire plusieurs fois par jour l'un des textes les plus représentatifs de cette tradition, le *Sûtra du Cœur de la perfection de sagesse*, dans la traduction du grand introducteur du Zen en Occident, Suzuki Daisetsu<sup>10</sup> :

«Un jour cependant, de longs mois après, alors que j'étais assis sous un marronnier au fond de la "Grande Allée" [de St-Maurice], j'eus comme un éclair. Ce fut comme une plénitude. Ce fut comme une grande compréhension, la compréhension, je crois, de la *Prajñâ-pâramitâ*. »

## 3. Méditation sur le Bouddha Amitâbha

Au cours de toutes ces années de recherche, le Vénérable avait mis au point diverses méthodes de méditation chrétienne empruntant aux techniques orientales, notamment un « mandala du Christ » et un

---

9. Chen-Chi Chang, *La pratique du Zen*, Paris : Buchet Chastel, 1960.

10. Daisetz Teitaro Suzuki, *Essais sur le bouddhisme Zen*, 3<sup>e</sup> série (Albin Michel, 1972), pp. 217-221.

tantra chrétien. Mais celles-ci ne le satisfont finalement pas. En 1966, « n’y tenant plus », il se met à méditer directement sur le Bouddha. Cependant, il ne choisit pas l’image de n’importe quel bouddha : parmi les nombreuses pièces exposées au Musée d’ethnographie de Genève, son choix se porte sur une peinture tibétaine<sup>11</sup> figurant ce fameux Bouddha Amitâbha dont la représentation l’avait frappé à la lecture du livre de Percheron. Il faut préciser que le Vénérable avait entre temps approfondi sa connaissance de ce bouddha à l’occasion d’une conférence au Musée en 1965 et d’un article qu’il fournit à la revue *Etudes Asiatiques* en 1966<sup>12</sup>. Pour ce faire, il avait lu la traduction du *Sûtra de la Trilogie de la Terre Pure (Jôdo-Sambukyô)* publié en anglais au XIX<sup>e</sup> siècle par Max Müller<sup>13</sup>, tout comme il avait lu les textes de Hônen et de Shinran traduits en 1965 par Gaston Renondeau<sup>14</sup>.

Néanmoins, cette première expérience se révèle prématurée. Car si le Vénérable était bien attiré par l’image lumineuse et sereine d’Amitâbha, la pratique qui l’accompagne, fondée sur la commémoration de ce bouddha (*nembutsu*), lui paraissait évidemment incompatible avec ses convictions chrétiennes. En outre, il lui semblait que cette doctrine ne proposait pas un résultat immédiat comme dans la pratique Zen, mais « seulement » une renaissance dans le domaine de la réalisation spirituelle, ou Terre Pure, de ce Bouddha à l’instant de la mort.

11. Elle est reproduite in : *Thangka de l’Himalaya*, 2<sup>e</sup> éd. revue et augmentée, Genève: Musée d’ethnographie, 2003, n° 51.

12. Jean Eracle, «Un than-ka népalais : la terre heureuse du Buddha Amitâbha», *Etudes Asiatiques*, n° 20, Bern : Peter Lang, 1966, pp. 41-71.

13. Max Müller, *Buddhist Mahâyâna Texts*, The Sacred Books of the East, vol. XLIX, Part Two, New York: Dover Publications, 1969 (1<sup>re</sup> éd. 1894).

14. Gaston Renondeau, *Hônen, Shinran, Nichiren et Dôgen: Le Bouddhisme japonais, textes fondamentaux de quatre grands moines de Kamakura* (Collection UNESCO d’œuvres représentatives), “Spiritualités vivantes”, Série Bouddhisme, Paris: Albin Michel, 1965.

#### 4. Le *Sûtra du Lotus* et la philosophie Tendai

Cependant, la lecture du livre de Renondeau l’amène à l’enseignement d’un autre maître bouddhiste japonais, Nichiren (1222-1282), à travers lequel il découvre le célèbre *Sûtra du Lotus*<sup>15</sup> selon l’interprétation philosophique de l’école Tendai. D’origine chinoise, cette école éclectique prône l’*universalité de la nature de bouddha chez tous les êtres* : il ne s’agit pas tant d’une pratique liée à un bouddha exclusivement, mais plutôt de la reconnaissance que, fondamentalement, tout et tous sont déjà des bouddhas.

A Paris, où il étudie les peintures tibétaines du Musée Guimet durant l’été 1967, le Vénérable prend contact avec la Société pour la Création des Valeurs (*Sôkagakkai*), mouvement laïc japonais controversé qui se rattachait alors à l’Ecole Orthodoxe de Nichiren (*Nichiren-Shôshû*). Il commence à mettre en pratique la méthode de cette école mais renonce rapidement en raison de l’intransigeance traditionnelle de ses adeptes. En effet, avant qu’il puisse recevoir le mandala du *Sûtra du Lotus* servant à cette pratique, on lui impose de rompre d’abord avec l’Eglise catholique. Cependant, cette expérience avortée l’amène à une profonde remise en question :

« Ce contact avec l’école de Nichiren me força à me poser sérieusement la question de l’harmonisation possible entre les méthodes du bouddhisme et la foi chrétienne. Plus grave encore était la question de savoir si la philosophie proposée par le Bouddha, qui me pénétrait de plus en plus sans que je m’en rende toujours compte, était conciliable avec la vision chrétienne du monde et la conception du salut qui en résultait. En fait, la chrysalide n’était pas

15. Le Vénérable appréciait particulièrement ce sûtra, traduit sur le sanskrit par Eugène Burnouf : *Le Lotus de la Bonne Loi*, Paris : Adrien Maisonneuve, 1989 (1<sup>re</sup> éd. 1852). On dispose aussi de la traduction de ce texte sur le chinois de Kumârajîva par Jean-Noël Robert : *Le Sûtra du Lotus* (Collection “L’espace intérieur”), Paris : Arthème Fayard, 1997.

encore assez développée pour percer et rejeter son cocon de soie! »

## 5. Le nembutsu

Le Vénérable reprend ensuite son étude de la doctrine de la Terre Pure, qu'il redécouvre à la lumière du *Sûtra du Lotus* et de la philosophie du Tendai. Il touche alors au terme de sa quête spirituelle : la figure du Bouddha Amida lui offre, en effet, une image accessible de l'idéal sublime du parfait éveil; mais, en outre, la pratique associée à ce bouddha permet à tout un chacun d'accéder soi-même à cet idéal, en accord avec la doctrine de l'universalité de la nature de bouddha.

En relisant le *Sûtra de la Trilogie de la Terre Pure*, le Vénérable est spécialement touché par le *Sûtra des Contemplations*, texte qui enseigne diverses pratiques pour contempler le Bouddha Amida, ainsi que pour aller naître dans sa Terre Pure : les êtres les plus incapables n'ont qu'à prononcer l'invocation du Nom du Bouddha, «*Namo Amida Butsu*» (Hommage au Bouddha Amida!) avec un cœur sincère, et ils sont assurés d'être accueillis au moment de la mort par le Bouddha Amida, qui vient les chercher par le biais d'un lotus d'or.

« En reprenant ce passage, je fus profondément touché ... Les pires criminels, dans les conditions douloureuses et précaires que suppose l'approche de la mort, se voyaient promettre la renaissance du Pays du Suprême Bonheur. Je ne sais pourquoi, je me suis toujours senti en mystérieuse sympathie avec les malfaiteurs et les gens de mauvaise vie...

Quelque chose d'autre me touchait encore. Qu'était-ce donc que ce mystérieux lotus d'or pareil au soleil? J'y voyais une réplique du soleil couchant que j'avais appris à contempler. N'était-il pas le Bouddha de la Lumière Infinie en personne, sous un aspect symbolique soulignant la transcendance ineffable de l'Essence de l'Illumination Parfaite? N'était-il pas aussi le miroir où se reflétait le cœur du criminel tel qu'il était purifié et transformé par la récitation du Nom? ... C'est ainsi que, sans

plus m'occuper d'autres choses, je me mis à réciter: *Nam'Am'da Bu, Nam'Am'da bu...* »

## 6. Rupture et ordination

La religion chrétienne lui apparaissant désormais incompatible avec l'idéal et la pratique bouddhiques, le chanoine Jean Eracle décide de quitter l'Eglise catholique en 1970, tout en devenant responsable du département Asie du Musée d'Ethnographie de Genève.



La rencontre du Patriarche et du Rev. Pieper à Berlin  
(16 novembre 1954)

Afin de se consacrer officiellement à la diffusion du nembutsu, il entre en contact avec le Rd Harry Pieper (1907-1978), de Berlin. Ce dernier avait adhéré à la tradition Theravâda du bouddhisme dès l'âge de 25 ans. Mais après la guerre, il s'était tourné vers le bouddhisme tibétain et était devenu le secrétaire de l'Arya Maitreya Mandala, groupe fondé par un autre Allemand, Ernst Lothar Hoffmann (1898-1985), plus connu sous le nom de Lama Anagarika Govinda. Cependant, en 1954, Pieper avait rencontré, à Berlin, S.E. Ohtani Kôshô (Shônyo Shônin, 1911-2002), 23<sup>e</sup> patriarche de la branche Honganji de l'Ecole véritable de la Terre Pure au Japon, et il finit par recevoir de lui la tunique de bonze et l'étole bouddhique (*wagesa*) sous le nom de « Shaku Shôgon ».

Il convient de préciser ici que les premiers religieux bouddhistes à visiter l'Europe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle furent des bonzes du Jôdo-Shinshû, envoyés pour étudier le sanskrit ainsi que le mode

d'organisation moderne des Eglises chrétiennes. Parmi eux, Yoshitsura Hôgen (1864-1893) et Koizumi Ryôtai (1851-1938) célébrèrent la liturgie du *Hôonkô* à la mémoire de Shinran en février 1891 au musée Guimet de Paris, ce qui constitue vraisemblablement la première cérémonie bouddhique sur sol européen. Par ailleurs, accompagnant les communautés d'émigrants japonais, le Shinshû s'installa dès 1889 à Hawaii, où un Britannique, Ernest Hunt (Shaku Shinkaku, 1876-1967), reçut l'ordination en 1924. Mais en dehors de ce cas isolé, c'est bien à l'action du Rd Pieper, l'initiateur du Vénérable, que l'on doit la fondation d'une communauté proprement occidentale du Shinshû.



Avec le Patriarce à la dédicace du Shingyôji à Pregny, le 12 août 1982

Cependant, le Vénérable n'aura jamais l'opportunité de rencontrer en personne Harry Pieper, devenu le représentant du Honganji en Europe, bien qu'une correspondance fournie s'établisse entre les deux. Après s'être initié à la littérature et à la liturgie de cette école, le Vénérable reçoit l'ordination dans les Communautés Jôdo-Shinshû d'Europe, sous le nom de « Shaku Jôan » (lit. « Paix constante »), le patriar-

che du Honganji lui faisant parvenir la tunique, l'étole et une cloche. Le diplôme d'ordination, signé par le Rd Pieper, porte la date du 16 janvier 1970, jour anniversaire de Shinran Shônin, et c'est en décembre de la même année que le Vénérable fonde la Société bouddhique suisse Jôdo-Shinshû.

## 7. Le Shingyôji

L'année suivante, il établit le Temple de la Foi Sereine (*Shingyôji*), qui, dans les premiers temps, est installé chez des particuliers du canton de Vaud, puis de Genève, et finalement dans le propre logement du Vénérable, dont la moitié est transformée en salle de culte : d'abord à Pregny (1980), puis en ville de Genève, à la rue de Fribourg (1985).

Dès lors, le Vénérable se consacra à l'enseignement et à la publication de ses nombreux livres et articles, sa traduction du *Shôshinge* paraissant dès le printemps 1971<sup>16</sup>. Et, malgré les soucis de santé, son activité ne faiblit pas lorsqu'il prit sa retraite du Musée d'ethnographie en 1993. Dans l'intervalle, il reçut la visite du patriarche du Honganji, une première fois en 1973, puis en 1982, 1984 et 1986, circonstances au cours desquelles S.E. Ohtani Kôshô procéda à la dédicace du temple ainsi qu'à celle du portrait du Rd Pieper conservé au Shingyôji. Ainsi se concrétisa la « transmission de la lampe » (*dentô*), assurant la continuité de l'enseignement de Shinran Shônin à travers les siècles et les continents.

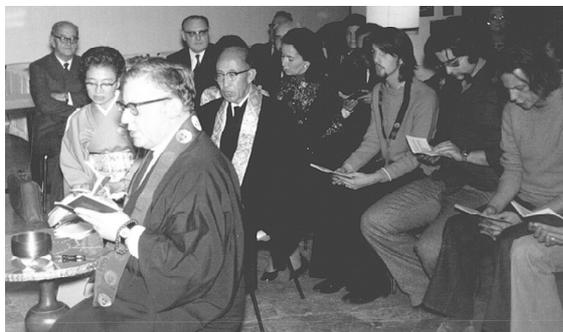
Rd Jérôme Ducor

16. Shinran Shônin, *Shôshinge. Le poème sur la foi véritable*, Introduction, traduction et notes par Jean Eracle, Genève : Société Suisse Jôdo-Shin, 1971.

## Petite histoire du Shingyôji<sup>17</sup>

L'histoire du Shingyôji commence avec l'installation à Burtigny (VD), dans une petite pièce déjà vouée à la pratique du Nembutsu, au premier étage de la maison de la famille Corti, de la statue en bronze doré du Bouddha Amida et de celle de Shinran Shônin. C'était en été 1971. Ces statues étaient jusqu'alors déposées chez le Rd Jean Cools à Bruxelles. Ce transfert avait été proposé par le Rd Harry Pieper avec l'accord de S.Em. le Monshu Ohtani Kôshô.

Dans les derniers mois de 1973, à l'occasion du passage à Genève de S.Em., le Shingyôji et ses deux statues s'installèrent en cette ville au « Centre œcuménique et culturel » du Pasteur Bodmer (rue de Moillebeau). C'est alors que fut aménagé par les jeunes de la Société Jôdo-Shinshû, dans une armoire en bois de couleur rouge, don de Mlle Luciana Gabrielli, le « palais du Bouddha » ou « Kuden ».



Le Vénérable Eraclé dirigeant les Jûnirai lors de la visite du patriarche Ohtani Kôshô et de Dame Ohtani, le 13 octobre 1973 à Genève.

Après une année, le Shingyôji s'installa au 4 rue du Mont-Blanc, chez Mme Valérie Gabrielli née Boissier, et mère de Luciana.

Après le décès de Mme Gabrielli, un ou deux ans plus tard, le Shingyôji dut se mettre au sommeil, le « Kuden » et les statues étant conservées chez le Rd Jérôme Ducor,

tandis que le groupe Jôdo-Shinshû se réunissait à l'Hôtel Ambassador grâce à l'initiative et aux subsides du Rd Jôdo A. Chevrier, ordonné à Kyôto (1975) avec la Rde Agnès Thonney.

Le Shingyôji se réveille dès l'été 1980, époque où il se transporte à Pregny, près de Genève ; il occupe, avec la résidence du bonze, tout le rez-de-chaussée de la villa de M. Georges Pfund (14, ch. Pallud), avec jouissance possible du sous-sol aménagé en salle de conférence. Le jardin, agrémenté d'une mare et d'arbres fruitiers, est accessible, depuis la rue, grâce à une allée couverte par le feuillage des noisetiers, et il jouxte le vaste domaine du château de Tournay, ancienne seigneurie de M. de Voltaire, aujourd'hui propriété des collections Baur (arts appliqués d'Extrême-Orient).

Le Shingyôji, en activité depuis deux ans, est officiellement inauguré par S.Em. le Zenmon Ohtani Kôshô, qui, en outre, confère le *kikyô-shiki* à de nombreuses personnes, le 12 août 1982.

En août 1984, le Shingyôji accueille la 3<sup>e</sup> conférence internationale du Jôdo-Shinshû en Europe : lors d'une cérémonie solennelle, S.Em. le Zenmon dédie le kakemono de Shôgon Hôshi (Rd Harry Pieper), décédé en 1978. Le *kikyô-shiki* est conféré à plusieurs personnes. Les réunions de la conférence se tiennent soit dans la salle du sous-sol, soit à l'Institut John Knox, tout proche.

Durant son séjour à Pregny, le Shingyôji accueille la communauté vietnamienne pour diverses cérémonies bouddhiques commémoratives.

En été 1985 cependant, le Shingyôji s'installe en plein Genève (9, rue de Fribourg). Son inauguration officielle a lieu le 12 juillet 1986.

17. En août 2000, j'avais demandé au Rd Eraclé de rédiger en quelques mots une « petite histoire du Shingyôji ». Il y répondit en rédigeant ce texte. (Rd Alexander Schrott)



Avec le Patriarche et son épouse à la dédicace du Shingyôji, 12 août 1982. A droite : les Rds Miyaji Kakue et Yamasaki Shôken. A gauche : le Rd Inagaki Hisao.

A cette occasion, S.Em le Zenmon confère le *kikyô-shiki*, et les Rds Gaston et Marina Bezençon échangent les vœux de mariage devant le Bouddha.

Durant les quinze ans qui suivent, les activités du Shingyôji se développent. On peut signaler notamment, outre la célébration du Nembutsu tous les dimanches, l'enseignement régulier donné le lundi soir et cela jusqu'aux ennuis de santé du bonze-résident.

Après le rétablissement de ce dernier, le Shingyôji est en mesure d'accueillir le groupe de méditation Dachang qui se réunit tous les jeudis soirs avec, une fois par mois, un enseignement par quelque Lama de tradition Kagyupa en provenance du centre Karma Ling (St-Hugon), en Savoie. Pendant six mois, le bonze-résident donne aussi un enseignement le jeudi à une dizaine d'enfants du quartier des Grottes que leurs parents désirent ouvrir aux diverses religions.

Un enseignement sur le Dharma est donné chaque semaine par le bonze-résident à la

demande de membres de notre société Jôdo-Shinshû.

Actuellement, il est donné le mardi en fin d'après-midi et est suivi de l'office du soir. Une initiation au chinois bouddhique est également donnée le vendredi dans les mêmes conditions.

Le point culminant de cette période a été, le 15 février 1998, l'ordination de quatre nouveaux bonzes : les Rds René Delaloye, Sergio Marcoz, Alexander Schrott et Marc Pilloud, qui, après plusieurs sessions de préparation, ont été ordonnés selon nos Statuts et un Règlement annexe, répondant ainsi au souhait exprimé de son vivant par le regretté Rd Harry Pieper.<sup>18</sup>

Rd Jean Eracle

18. Il faut ajouter que par la suite, le 13 janvier 2002, deux nouveaux bonzes ont été ordonnés : les Rds Alain Haas et Philippe Schilder. (A.S.)

## Publications de Jean Eracle

(Cette liste ne comprend pas tous les articles publiés dans *Les Echos de Saint-Maurice* de 1953 à 1970, ni ceux parus dans *Le Lotus de la grande compassion*)

### *Livres*

1. *L'art des thanka et le bouddhisme tantrique, d'après les peintures du Musée d'ethnographie de Genève et quelques autres pièces*, Genève, Musée d'ethnographie, 1970.
2. *Népal: guide du visiteur*. Genève, Musée d'ethnographie, 1971.
3. *Le Poème sur la foi véritable*. Genève, Société bouddhique suisse Jôdo-Shinshû, 1971.
4. *Le bouddhisme Shin: l'enseignement de Shinran Shônin* (trad. du texte de Fujiwara Ryôsetsu). Kyôto, Honpa Honganji, 1971.
5. *Le Sûtra d'Amida, selon la version chinoise de Kumârajîva*. Genève, Société bouddhique suisse Jôdo-Shinshû, 1972.
6. *Le Livre de vérité en quarante-deux articles*. Genève, Société bouddhique suisse Jôdo-Shinshû, 1972.
7. *Un chemin vers le bonheur*. Genève, Société bouddhique suisse Jôdo-Shinshû, 1972.
8. *La doctrine bouddhique de la Terre Pure: introduction à trois Sûtra bouddhiques*. Paris, Dervy-Livres, 1973.
9. *Shôshinge: le poème sur la foi véritable*. Bruxelles, Institut belge des hautes études bouddhiques, 1973.
10. *Un bouddhisme pour tous, l'Amidisme*. Genève, Société bouddhique suisse Jôdo-Shinshû, 1976.
11. *Costumes chinois de l'époque Ts'ing*. Genève, Musée d'ethnographie, 1978.
12. *La croix universelle* (avec la collab. de Raymond Christinger et Patrick Solier). Paris, Dervy-Livres, 1980.
13. *Le Chapitre de Nâgârjuna sur la pratique facile, suivi du Sûtra qui loue la Terre de Pureté (version de Xuan Zang)*. Bruxelles, Institut belge des hautes études bouddhiques, 1981.
14. *La doctrina budica de la tierra pura: introduccion a tres Sûtra budicos* (version castellana de Alejandro Corniero). Madrid, Taurus Ediciones, 1981.
15. *L'enseignement du Buddha* (trad. coll.). Tôkyô, Bukkyô-dendô-kyôkai; 3<sup>e</sup> éd., 1982.
16. *Les Samurais: objets d'art, armes et armures de l'ancien Japon dans les collections du Musée d'ethnographie de Genève*. Genève, Musée d'ethnographie, 1983.
17. *Trois Souâtras et un Traité sur la Terre Pure: aux sources du Bouddhisme Mahâyâna*. Genève, Éditions Aquarius, 1984.
18. *L'Inde aux mille visages: illustrée au moyen des collections indiennes du Musée d'ethnographie de Genève* (avec la collab. d'Asun Garcia et Laurent Aubert). Genève, Musée d'ethnographie, 1987.
19. *Civilisation des samurais*. Ivrea, Priuli & Verlucca; Genève, Musée d'ethnographie, 1991. Trad. italienne: *La civiltà dei samurai*. Ivrea, Priuli & Verlucca, 1991.
20. *Paroles du Bouddha, tirées de la tradition primitive* (Collection Points, série sagesse, 40). Paris, Seuil, 1991.
21. *Jûjika kara pundarika he (De la Croix au Lotus, trad. japonaise par Kaneko Akira)*. Kyôto, Nagata bunshodô, 1992.
22. *Thanaka de l'Himalaya: images de la sagesse*. Ivrea, Priuli & Verlucca; Genève, Musée d'ethnographie, 1993.
23. *Guide de l'exposition «Thanaka de l'Himalaya»*. Genève, Musée d'ethnographie, 1993.

24. *Sur le vrai bouddhisme de la Terre Pure* (Collection Points, série Sagesse 80). Paris, Seuil, 1994. ISBN 2-02-022753-3.
25. *Shinran et le Jôdoshinshû* (trad. de Shinran and Jodoshinshu par Hisao Inagaki). Kyoto, IABC, 1994.
26. *De la Croix au Lotus, le cheminement intérieur d'un chanoine devenu bonze* (Itinéraires Amoudruz, 3). Genève, Musée d'ethnographie, 1996.
27. *Le Révérend Harry Pieper et la propagation du bouddhisme Shin en Europe*. Granges-Marnand, ARCBS, 1996.
28. *Reverend Harry Pieper und die Anfänge des Shin-Buddhismus in Europa*. Aus dem Französischen übersetzt von Alexander Schrott. Genf, Buddhistische Gesellschaft Jôdo-Shinshû der Schweiz, 1998.
29. *Questions-réponses sur le bouddhisme*. Genève, Société bouddhique suisse Jôdo-Shinshû, 1998.
30. *Enseignements du Bouddha, conservés en chinois*. Libro 667; Paris, E.J.L., 2005. ISBN 2-290-33834-6.
31. *Thangka de l'Himalaya, images de la sagesse*, 2<sup>e</sup> éd. revue et augmentée. Textes de Jean Eracle et Jérôme Ducor; photographies de Johnathan Watts; Genève: Musée d'ethnographie / Ivrea: Priuli & Verlucca éd., 2003. ISBN 2-88457-017-9.

### *Articles*

1. «Le sentier du Bodhisattva dans le bouddhisme du Grand Véhicule». *Les Echos de Saint-Maurice*, 59<sup>e</sup> année, no 6-7 (nov. 1961), pp. 193-220.
2. «Une thanka tibétaine: la Roue de la Vie, essai d'interprétation religieuse». *Bulletin annuel du Musée d'ethnographie de Genève*, no 6 (1963), pp. 9-34.
3. «Une peinture tibétaine de l'abbaye de Saint-Maurice: Târâ aux sept yeux». *Les Echos de Saint-Maurice*, 62<sup>e</sup> année, no 6 (déc. 1964), pp. 277-297.
4. «Un than-ka népalais: la terre heureuse du Buddha Amitâbha». *Etudes Asiatiques*, no 20 (1966), pp. 41-71.
5. «La tentation du roi Rukmamgada». *Bulletin annuel du Musée d'ethnographie de Genève*, no 13 (1970), pp. 15-31.
6. «L'univers dans un miroir». *Musées de Genève*, no 108 (1970), pp. 2-4.
7. «Une image bouddhique sur un vase de jade». *Bulletin des Collections Baur*, no 14 (Genève, printemps-été 1972), pp. 2-12.
8. «Connaissance du bouddhisme: Les Trois Refuges». *Cahiers bouddhistes*, no 8 (fév. 1972), pp. 1-4.
9. «Kâmadhenu, la Vache qui satisfait tous les désirs». *Bulletin annuel du Musée d'ethnographie de Genève*, no 16 (1973), pp. 23-67.
10. «Le Nembutsu, une voie directe vers la paix intérieure». *La pensée bouddhique*, no 5 (oct. 1974), pp. 2-12.
11. «Principes iconométriques de l'image de Bouddha». In: *Art lamaïque* (Bruxelles, Société Générale de Banque, 1975), pp. I-VI.
12. «Le cahier de Rampa». *Bulletin annuel du Musée d'ethnographie de Genève*, no 19 (1976), pp. 37-54.
13. «La peinture islamique; La peinture indienne». In: *Le grand livre de la peinture* (Genève, Edito-Service, 1977), pp. 87-115.
14. «Le cœur de la doctrine bouddhique de la Terre Pure». *Être*, 5<sup>e</sup> année (1977), no 1, pp. 19-29; no 4, pp. 41-48.

15. «Réponses à trois questions de la revue». *Être*, 5<sup>e</sup> année (1977), no 2, pp. 5-7, 14-16, 28-29.
16. «Les deux grands Mandala du bouddhisme tantrique japonais» [avec une traduction du *Sokushin-jôbutsu-gi* de Kûkai]. *Bulletin annuel du Musée d'ethnographie de Genève*, no 21-22 (1978-1979), pp. 13-95.
17. «Hina-Matsuri». *Musées de Genève*, no 199 (1979), pp. 2-6.
18. «L'enseignement du Buddha et son histoire». *Om Mani Padme Hum* [catalogue d'exposition], (Musée Royal de Mariemont, 1980), pp. 5-15.
19. «Le monde de diamant de Kun rig: étude sur un ancien thanka du Tibet». *Bulletin annuel du Musée d'ethnographie de Genève*, no 23-24 (1980-1981), pp. 103-135.
20. «Le plus simple des bouddhismes». *Les Cahiers du bouddhisme*, no 8 (mars 1981), pp. 3-7.
21. «Un pèlerinage millénaire: les trente-trois temples de Kannon du Sai-Koku (Japon)». *Bulletin annuel du Musée d'Ethnographie de Genève*, no 27 (1984), pp. 7-27.
22. «Le domaine japonais». *Cahiers internationaux de symbolisme*, no 48-50 (1984), pp. 29-41.
23. «L'Inde aux mille visages». *Musées de Genève*, no 278 (1987), pp. 20-22.
24. «Un petit tour chez les Aïnu». *Musées de Genève*, no 273 (1987), pp. 8-12.
25. «Le serpent qui rendit hommage au Bouddha». *Musées de Genève*, no 286 (1988), pp. 17-21.
26. «Le Saint Homme Shinran et le cœur du Bouddhisme Amidiste». *Connaissance des religions*, vol. IV, no 1/2 (juin-sept. 1988), pp. 41-58.
27. «Le Sûtra en une feuille sur le Bouddha Amida: l'un des plus anciens textes du bouddhisme Mahâyâna?» *Bulletin annuel du Musée d'ethnographie de Genève*, no 30 (1988), pp. 69-95.
28. «La Sainte Image du Zenkôji». *Musées de Genève*, no 294 (1989), pp. 2-7.
29. «Un don important d'estampes japonaises». *Musées de Genève*, no 309 (1991), pp. 7- 10.
30. «Images de la sagesse: thanka de l'Himalaya». *Musées de Genève*, no 326 (1993), pp. 8-12.
31. «Nouveaux thanka du Musée d'ethnographie». *Musées de Genève*, no 316 (1992), pp. 5-9.
32. «A quels saints se vouer? ou les martyrs jumelés des premiers siècles». *In: Des jumeaux et des autres* [catalogue d'exposition] (Genève, Musée d'ethnographie, 1995), pp. 103-124.

## Annonces

### Liturgie d'anniversaire

A la suite des funérailles du Vénérable, et conformément à l'usage traditionnel, nous célébrerons au Shingyôji la liturgie du 100<sup>e</sup> jour, qui sera l'occasion d'exprimer notre reconnaissance pour l'œuvre accomplie. Elle aura lieu le :

**Dimanche 18 décembre à 11h30**

(le jour réel est le 17 décembre)

au Shingyôji, 9 rue de Fribourg, 1201 Genève (code d'entrée : 3820).

### **Cérémonie du souvenir**

Notre Frère le Vénérable Dhammika et le Centre Bouddhiste International de Genève tiendront une cérémonie du souvenir (*mataka*) consacrée au Vénérable Eracle et à M. Georges Bex, ainsi qu'à d'autres maîtres qui leur sont liés, lors de la Fête de Kathina qui aura lieu le

***dimanche 6 novembre 2005, dès 10h***

à l'Ecole Hugo-de-Senger, 5 rue Rodo, 1205 Genève

Vous êtes cordialement invités à vous y joindre, y compris à l'issue du service hebdomadaire du Shingyôji. Renseignements : 022 321 59 21.

### **Assemblée générale**

Nous vous rappelons que l'assemblée générale de la Société bouddhique suisse Jôdo-Shinshû aura lieu le

***samedi 12 novembre 2005 à 11h***

au Shingyôji, 9 rue de Fribourg, 1201 Genève (code d'entrée : ----)

et sera précédée du *Shôshinge-Wasan* à 10h30.

### **Séminaire d'automne à l'EKO-Haus de Düsseldorf**

Cette année, l'invité est le Prof. Ryûsei Takeda du Honganji. Il parlera des thèmes suivants (en anglais avec traduction allemande) :

- *La conscience de la douleur dans le bouddhisme de la Terre Pure ;*
- *La conception du shinjin chez Shinran ;*
- *Pluralisme religieux et doctrine de la Terre Pure de Shinran.*

La conférence se tiendra du 25 au 27 novembre 2005 à l'Eko-Haus de Düsseldorf. Pour plus de renseignements et pour s'inscrire, veuillez contacter directement l'Eko-Haus.

Eko-Haus, Brüggener Weg 6, DE-40547 Düsseldorf, Allemagne ; Tél. : +49 211 577 918-0 ; Fax : +49 211 577 918-219 ; courrier électronique : euro-shin@eko-haus.de.

### **ATTENTION : changement de l'horaire des services**

Dès le 13 novembre 2005, les services ordinaires du dimanche commenceront à **11h30**.

### **Exemplaires supplémentaires du Lotus**

Les personnes qui désirent recevoir plusieurs exemplaires du *Lotus de la Grande Compassion* sont priées de s'adresser à la rédaction en précisant le nombre d'exemplaires souhaité.

#### **Impressum**

*Le Lotus de la Grande Compassion* est le bulletin de la Société Bouddhique Suisse Jôdo-Shinshû. Il paraît quatre fois l'an.

Adresse : *Le Lotus*, Société Bouddhique Suisse Jôdo-Shinshû, CP 2139, CH-1211 Genève 1

Courrier électronique : ----

Tirage : 120 exemplaires

Date d'impression : 31 octobre 2005 (9 octobre 2007 pour la version pdf, avec modifications)